## SERGE A. FRANTSOUZOFF

La réception et le développement de l'hagiographie byzantine dans le milieu arabe orthodoxe (d'après un recueil hagiographique arabe de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine)

Parmi les manuscrits orientaux conservés dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine à Bucarest qui ne sont catalogués que d'une manière préliminaire et imprécise il y a un volume sous la cote B.A.R. Ms. Orientale 365 que j'ai réussi à identifier pour la première fois avec un recueil arabe orthodoxe des vies des saints et d'autres récits de nature hagiographique. Il fut copié le 6/17 septembre 1786 par le maître (al-mu'allim) Georges al-Sabbâgh, fils du prêtre (al-qissîs) Jean al-Sabbâgh, de Jérusalem (al-Qudsî). Ses dimensions sont 22,0-22,5 x 16,0-16,3 cm, il comprend 337 feuillets dont 324 seulement sont numérotés d'une manière mécanique et 10 furent omis au cours de la pagination et qui sont distribués en 24 cahiers (à l'exception de fol. 01, fol. 324, fol. 001-002) d'après le schéma suivant : I (4 + 5), II–XXXIII (5 + 5), XXXIV (2 + 2). Les custodes sont écrites régulièrement sur les marges inférieures des feuillets, un peu à gauche de leurs milieux, et leur analyse démontre qu'un feuillet entre fol. 8 et fol. 9 fut perdu. Le papier est européen; des variantes différentes du filigrane Tre lune sont fréquemment attestées. La reliure du type oriental est fabriquée en cuir noir. Les titres des vies des saints et des récits dans le texte du recueil et dans la table de matières sont écrits en rouge.

Selon les notes en langue roumaine sur fol. 323v (voir fig. 1) et fol. 001r qui embrassent l'intervalle de 1845 jusqu'au 6 et 8 octobre de 1922, ce manuscrit était en possession des ecclésiastiques du monastère orthodoxe qui se trouve dans le village de Mihaileni, au nord de Roumanie. On peut supposer qu'il y ait été apporté par un pèlerin revenu de la Terre Sainte. Ensuite il fut acquis par M. Fortuna, directeur du gymnase de la ville de Dorohoi, situé à 15 km à l'est de Mihaileni.

L'ouvrage est intitulé de deux façons différentes : *al-Kitâb al-muqad-das* « L'Écriture sainte » (comme la Bible) et *SharĐ wa-akhbâr al-qadîsîn wa-l-shuhadâ* « Le Commentaire et les récits sur les saints et les martyrs ».

#### SERGE A. FRANTSOUZOFF

L'occurrence du texte grec du Trisagion rédigé selon la rédaction orthodoxe dans une note sur fol. oır (pris à l'envers; voir fig. 2) est un des arguments décisifs en faveur de l'attribution de ce recueil au patrimoine des Arabes orthodoxes <sup>1</sup>.

Quant au contenu du recueil, il est représenté ci-dessous dans le tableau<sup>2</sup>.

Numéro d'ordre donné à la vie (au récit) dans le texte du recueil	Saint (sainte ou saints) à qui la vie est consacrée ou le sujet du récit hagiographique	Feuillet et ligne d'où la vie (le récit) commence	Numéro d'ordre donné à la vie (au récit) selon la table de matières (fol. 2r-2v; voir fig. 3, 4)	Jour de la fête du saint (de la sainte ou des saints) men- tionné dans la vie
30	Marc al-Tarmaqânî (de la montagne al-Tar- maqâ)	31.2	30 (mais elle est devenue le rère selon le dicton « Les derniers seront les premiers » (fol. 2v.16– 17; comparer avec Mt. 19.30))	non attesté
2	Ménas et sa mère Uranie	8v.13	I	11.XI
3	grand martyr Artemius (torturé à mort par Julien l'Apostat)	191.2	2	20.X
3 (sic)	Apelles (l'auteur de sa vie fut St. Jérôme; ascète de la Haute Égypte du 4e siècle <sup>3</sup> )	331.12	3	non attesté

- <sup>1</sup> La description détaillée de ce manuscrit est déjà publiée dans: S. A. FRANTSOU-ZOFF, Arabskij pravoslavnyj agiograficheskij sbornik iz Biblioteki Rumynskoj akademii i problema proiskhozhdenija zaveta svjatomu (Un recueil hagiographique arabe de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine et le problème de l'origine de la promesse donnée au saint). Vestnik Pravoslavnogo Svjato-Tikhonovskogo guinanitarnogo universiteta, Série III. Filologija 3/29 (2012) 57–59 (l'article est écrit en russe avec les résumés en français et en anglais).
- <sup>2</sup> Toutes les dates y sont données d'après le calendrier julien. Ce tableau est déjà publié dans: Frantsouzoff (voir n. 1) 59-62.
- <sup>3</sup> Sur cet ascète voir, par exemple: A. A. Vojtenko, Apelles. Pravoslavnaja entsiklopedija, t. III. Moscou 2001, 20.

Numéro d'ordre donné à la	Saint (sainte ou saints) à qui la vie est consacrée ou le sujet	Feuillet et ligne d'où la vie (le	Numéro d'ordre donné à la	Jour de la fête du saint (de la
vie (au récit) dans	du récit hagiographique	récit)	vie (au récit) selon la table	sainte ou
le texte du recueil	mgrogrupmque	commence	de matières (fol. 2r-2v; voir fig. 3, 4)	men- tionné dans la vie
4	Avercius, évêque de	43r.2		22.X
4	Hiérapolis	431.2	4	22.X
5	Ambroise de Milan	56r.2	5	7.XII
6	Grégoire le Thaumaturge, archevêque de Néocésarée (l'auteur de sa vie fut Agapius, ascète d'Athos)	73r.2	6	17.XI
7	Joseph fils de Jacob	85r.2	7	non attesté
8	3 moines errants : Théophile, Serge et Eugène	1 1 6 V.2	8	non attesté
9	Phylarète [le Miséricordieux]	124V.10	9	[I.XII]
10	Sabinian et ceux qui furent avec lui	1 3 6 r. 2	10	28.XII
11	les fils de Jonadab [les Réchabites]	I 47V.2	11	non attesté
I 2	apôtre Philippe	154r.8	I 2	[14.XI]
1 3	Xénophontos, son épouse Marie et leurs deux fils, Jean et Arcadius	160r.2	13	26.I
14	Cyriaque et sa mère Iuliette	167r.2	14	15.VII
15	Gérasime (l'un des 70 disciples du Christ qui prêchait à Émèse)	175v.5	15	non attesté
16	apôtres Matthieu et André (leurs Actes chez les anthropophages)	180r.10	16	non attesté
17	Sur l'Annonciation, la Nativité du Sauveur, Ses miracles, Sa Résurrection, Son Ascension et la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres	186v.2	non attesté	non attesté
18	Sur la Dormition de la Vierge et son Ascension	207r.2	non attesté	[15.VIII]

#### SERGE A. FRANTSOUZOFF

		**		
Numéro	Saint (sainte ou saints)	Feuillet et	Numéro	Jour de la
d'ordre	à qui la vie est	ligne d'où	d'ordre	fête du
donné à la	consacrée ou le sujet	la vie (le	donné à la	saint (de la
vie (au	du récit	récit)	vie (au récit)	sainte ou
récit) dans	hagiographique	commence	selon la table	des saints)
le texte du			de matières	men-
recueil			(fol. 2r-2v;	tionné
			voir fig. 3, 4)	dans la vie
19	Sur le miracle de la Vierge	2 I 3V.2	non attesté	non attesté
	à Atrîb (en Basse Égypte)			
	au cours des persécutions			
	organisées par le calife			
	al-Ma'mûn (813–833)			
20	Georges de Lydda	217V.8	non attesté	23.IV
2 I	apôtres Pierre et Paul et	228r.11	17	[29.VI]
	leur arrivée à Rome			
2.2	Charte sur l'adoration du	239V.9	18	25.XII
	dimanche descendue des			
	cieux sous le patriarche de			
	Rome Athanase			
23	Serge et Bacchus	242r.12	19	7.X
24	asana l'Israélite	249r.11	20	non attesté
25	apôtre Thomas	256v.7	2 I	6.X
26	Marie l'Égyptienne	271r.13	2.2	[1.IV]
27 (en toutes	Eugénie et son père	283 v. 2	23	24.XII
lettres – 23!)	Philippe, patriarche			
	d'Alexandrie			
2.8	Jean le Théologien	287bis r.10	24	26.IX
(	Descente de la Révélation	293r.2	25	non attesté
lettres – 25!)	sur Jean le Théologien			
30	Sept Dormants d'Éphèse	295V.14	26	2.VIII
3 I	Décapitation de	302r.13	27	le 2 <i>tût</i> (=
	Jean Baptiste			30.VIII) et le
				15 barmûda
				(= 10.IV)
32	Recouvrement de	308v.9	2.8	14.IX
	la Sainte-Croix			
33	Eugène et sa fille Marie	3 1 3 v. 8	29	[12.II]
	qu'on appelait Marin(e)			
34	prophète Élie et	3 1 9 V. 2	non attesté	non attesté
1	le fils de la veuve	1		

Il est évident que la place essentielle dans cet ouvrage est réservée aux vies des saints d'origine byzantine. Dans les collections principales des manuscrits arabes chrétiens aucun recueil hagiographique dont le contenu est le même ou proche à celui-ci n'est découvert. Pourtant dans la tradition byzantine orthodoxe on a trouvé, pour le moins, un recueil, inclus

dans le manuscrit qui est connu sous la cote Cod. Vat. Chris. gr. 42 = R VII 51 (fol. 62v-74v) et daté du  $11^e-12^e$  siècle. Presque la moitié des sujets de ses vies et récits (7 de 15) ont des parallèles dans l'ouvrage exa: miné ici. Ils sont mis en gras dans la liste donnée en bas

```
Recouvrement de la Sainte-Croix (14.IX);
apôtre Thomas (6.X);
Démétrius (26.X);
Michel archange (8.XI);
Ménas (11.XI);
martyr Nicétas (15.IX);
Actes des apôtres Matthieu et André chez les anthropophages (30.XI);
Eustrate et ceux qui furent avec lui (13.XII);
Charalampe (10.II);
Marie l'Égyptienne (1.IV);
Georges de Lydda (28.IV);
Siméon Stylite l'Ancien (1.IX);
Miracle de Ménas (11.XI);
Phylarète (1.XII);
```

Sans aucun doute, le recueil orthodoxe arabe conservé à Bucarest a subi des changements par rapport à son prototype. Par exemple, la comparaison du numérotage des vies et récits dans le texte et dans la table de matières démontre que quatre sujets désignés par les numéros de 17 à 20 ne sont pas attestés dans la table de matières. En plus, l'existence d'une rédaction précédente de cet ouvrage, plus courte, est confirmée par la divergence entre les numéros donnés à deux sujets dans le texte, en chiffres (27 et 29) et en toutes lettres (« vingt-troisième » et « vingt-. 5 (« cinquième

Siméon le Fou (21.VII)<sup>4</sup>.

Une certaine influence de l'hagiographie copte est aussi relevée dans le recueil examiné. En premier lieu, il s'agit du récit d'origine copte arabe sur la dame pieuse qui s'appelait asana et appartenait aux Israélites à

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Sur ce manuscrit et son contenu voir: A. VINOGRADOV, Die zweite Rezension der Actorum Andreae et Matthiae apud anthropophagos [BHG 110B] (dans la section « Matériaux pour les études du dossier hagiographique de l'apôtre André »). Khristianskij Vostok, nouvelle série, t. 3 (IX). St. Pétersbourg / Moscou 2002, 15. Les jours des fêtes suivent le calendrier julien.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Ces numéros sont mis en gras dans le tableau publié ci-dessus.

l'époque préchrétienne. Son histoire est attestée aussi dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France<sup>6</sup>.

En outre, dans le récit sur la décapitation de St. Jean Baptiste le jour de cet événement tragique et celui de l'ascension de sa tête sont datés d'après le calendrier copte (fol. 308r.15–16)<sup>7</sup>. Pourtant ce récit devrait subir une certaine rédaction orthodoxe, puisque le jour du décès de la mère de Jean Baptiste, le 25 juillet (*tammûz*), y est attesté selon le calendrier julien (fol. 308v.4–5).

Une tradition locale des Coptes de la ville d'Atrîb, localisée dans la partie occidentale du Delta, est reflétée dans le miracle que la Vierge a fait au cours des persécutions infligées par le calife 'abbâside al-Ma'mûn aux chrétiens. Bien sûr, c'est une légende, mais elle rend la nature des relations qui existaient entre le pouvoir islamique et ses sujets chrétiens d'une manière assez exacte. Le calife a envoyé à Atrîb son émissaire (alamîr) et lui a donné l'ordre de détruire la plus ancienne des grandes églises consacrées à la Vierge en Égypte qui se trouvait dans cette ville. D'après une humble demande du moine Jean qui était le protopresbytère de cette église l'émissaire a consenti à remettre sa démolition à trois jours pour un pot-de-vin de 300 dinars, tandis que la Vierge s'est révélée à al-Ma'mûn, a obtenu la révocation de son ordre concernant les églises et a fait rapporter cette décision d'une façon miraculeuse à Atrîb avant l'expiration de l'ajournement. Il est intéressant de noter que l'émissaire, frappé par ce miracle, a offert au moine Jean une somme de 100 dinars pour des besoins d'église en gagnant au bout du compte 200 dinars.

Il est bien connu que le cycle hagiographique « Les Miracles de Marie » s'est formé en France au 12° siècle, a été traduit en arabe entre 1237 et 1289 et s'est répandu largement en Égypte et en Syrie. Le « Miracle à Atrîb » est l'un des premiers récits ajoutés par les chrétiens orientaux au

<sup>6</sup> Elle est la 6° dans Ar. 281 (voir: G. Troupeau, Catalogue des manuscrits arabes.  $1^{\rm ère}$  partie: Manuscrits chrétiens. T. I:  $Nos\ 1-323$ . Paris 1972, 248), où elle est intitulée « Histoire de asana, fille d'Israël » (fol. 117v–144r). Le résultat de la collation de ces deux versions démontre que leur contenu est le même, mais leurs formes grammatiques et stylistiques diffèrent en plusieurs points. Le degré de divergence entre elles est assez grande qu'il devrait s'agir de deux versions indépendentes d'un prototype qui se modifiait au cours de sa transmission orale et de temps en temps était fixé par écrit.

Cette histoire en langue moderne standardisée se trouve sur le site consacré à l'hagiographie copte arabe *Siyar al-qadîsîn wa'l-shuhadâ' fi'l-Kanîsa al-qubiiyya al-urthûdhaksiyya* (http://st-takla.org/Saints/Coptic-Orthodox-Saints-Biography/Coptic-Saints-Story\_862.html9 visité le 23 janvier 2012 à 20.45).

<sup>7</sup> Voir la référence à ces dates dans le tableau publié ci-dessus.

noyau du cycle dont la traduction arabe comprenait originellement 74 sujets<sup>8</sup>. On a réussi à retrouver encore deux versions arabes orthodoxes de ce miracle dans les manuscrits provenant du village palestinien de ¬ayba situé non loin de Jérusalem qui sont conservés aujourd'hui dans la Bibliothèque nationale de Russie à St. Pétersbourg (Arab. n. s. 91, fol. 5v, col. 2–7v, col. 2; Arab. n. s. 266, fol. 1r–5v). La comparaison des textes de trois versions a révélé beaucoup de divergences considérables de nature grammatique et stylistique entre elles dont l'existence devrait témoigner en faveur de la trasmission orale du miracle chez les Arabes chrétiens et de sa fixation par écrit à plusieurs reprises dans des endroits différents<sup>9</sup>, tout comme dans le cas de l'histoire de asana, fille d'Israël <sup>10</sup>.

La vie de St. Gérasime, rangé parmi les 70 disciples de Jésus-Christ, devrait remonter aux légendes qui circulaient dans le milieu orthodoxe de la population d'Émèse (imê ou omê selon la toponymie musulmane). Ce nom n'est relevé dans aucune liste des disciples du Christ, y compris celle qui fut rédigée par le patriarche d'Antioche Macaire III Ibn az-Za'îm<sup>11</sup> et il paraît que la vie de ce saint découverte dans le recueil examiné soit unique. En tout cas il n'a rien de commun avec St. Gérasime de Lycie largement vénéré par les Arabes orthodoxes 12. Selon le contenu de sa vie Gérasime qui était un homme riche et occupait un poste du gouverneur romain de Galilée et du Golan fut frappé de la paralysie d'une moitié du visage, entendit parler des guérisons miraculeuses accomplies par Jésus et alla le chercher. Au cours de leur rencontre Jésus guérit Gérasime et lui conseilla de distribuer tous ses biens parmi des pauvres et de devenir son disciple. Après avoir exécuté toutes ces recommandations Gérasime vint à Jérusalem où il trouva le Sauveur sur la Croix. Ce fut l'apôtre Pierre qui lui baptisa, lui transmit la grâce de Dieu et suivant la voix venue du ciel le nomma l'évêque d'Émèse. Gérasime y prêchait

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Sur ce cycle et la place que le miracle fait par la Vierge à Atrîb y occupe voir, par exemple : E. Cerulli, Il libro etiopico dei Miracoli di Maria et le sue fonti nelle letterature del Medio Evo latino. *R. Università di Roma. Studi Orientali pubblicatia cura della Scuola Orientale*, I. Roma 1943, 7–17, 149, 216.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Toutes ces versions sont préparées pour la publication dans les appendices à mon article qui doit paraître dans Vestnik Pravoslavnogo Svjato-Tikhonovskogo gumanitarnogo universiteta, Série III. *Filologija* (2013).

Voir n. 6 ci-dessus.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Voir le manuscrit conservé à l'Institut des Manuscrits Orientaux (St. Pétersbourg) sous la cote B 1227, fol. 129v-137v.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> La vie de ce dernier a été consultée d'après le manuscrit conservé dans la Bibliothèque nationale de France sous la cote Ar. 257 (fol. 119r–122v; sa description est donnée dans: TROUPEAU (voir n. 6) 215).

l'Évangile, pratiquait l'exorcisme, fit recouvrer la vue au gouverneur aveugle de cette ville, guérit 1314 malades et infirmes, ressuscita un adolescent qui était décédé depuis 17 ans et finalement baptisa pendant sept jours 70 mille hommes et 60 mille femmes. Selon toute vraisemblance, la vie de ce saint a été inventée déjà à l'époque byzantine par les chrétiens orthodoxes d'Émèse qui voulaient compléter de telle manière le silence gardé à propos de leur ville natale dans les *Actes des Apôtres* et les autres sources principales sur l'histoire de l'Église chrétienne primitive. Il paraît que l'Église officielle se rendait compte du caractère apocryphe, voire hérétique, de la vie de St. Gérasime d'Émèse, pleine d'exagérations monstrueuses, telles que la résurrection d'un adolescent 17 ans après sa mort et ne l'a jamais reconnue. Ce n'est pas par hasard que le jour de sa fête n'est pas attesté dans l'ouvrage examiné.

Pourtant le texte de la vie de St. Gérasime inclus dans le recueil de Bucarest a pris sa forme finale à l'époque islamique, puisqu'il comprend deux réminiscences coraniques évidentes. La première, attestée trois fois, attribue à Dieu la toute-puissance:

«Et tu sais que Dieu est Vérité et omnipotent sur toute chose» (fol. 176r.1–2);

« Jésus Christ, l'Omnipotent sur toute chose » (fol. 178bis r.4-5);

« Oui, Il est omnipotent sur toute chose » (fol. 1791.15)<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> La vocalisation attestée dans le texte du recueil, quoiqu'incorrecte parfois, est retenue.

Comparer avec un grand nombre de passages coraniques (II: 19 (20), 100 (106), 103 (109), 143 (148), 261 (259), 284 (284); III: 25 (26), 27 (28), 159 (165), 186 (189); V: 20 (17), 22 (19), 44 (40), 126 (120), 186 (189); VI: 17 (17); VIII: 42 (41), etc.). La différence entre قادر dans le recueil examiné et قدير dans le Coran est plutôt stylistique que.

: Le second passage est encore plus significatif

« Il est Jésus-Christ qui disait à la chose : Sois, – et elle est » (fol. 178v.6–7).

: Un parallèle très proche dans le texte du Coran s'impose

« Quand Il décide quelque chose, Il dit seulement: « Sois! », et elle est » (II: 111 [117]; III: 42 [47]; XIX: 36 [35]; XL: 70 [68]) 14.

Dans deux cas cette expression a un rapport direct au prophète 'Îsâ fils de Maryam (III: 42 [47]; XIX: 36 [35]). D'après les commentateurs musulmans, elle décrit la vraie nature de 'Îsâ/Jésus qui fut une créature de Dieu, pas son fils. Cette citation coranique paraissait être utilisée très souvent dans les discussions entre les musulmans et les chrétiens et d'une façon assez bizarre est entrée dans la tradition de ces derniers pour caractériser la force créatrice de Jésus Lui-même. Donc au cours de son développement dans le milieu arabe chrétien l'hagiographie orthodoxe a subi .une certaine influence islamique

Comparer avec VI: 72 (73); XXXVI: 82 (82). Le texte coranique est cité ici d'après la traduction de Régis Blachère (Le Coran. Traduction selon un essai de reclassement des sourates par R. Blachère. Islam d'hier et d'aujourd'hui, IV. Paris 1949.

# Liste des illustrations

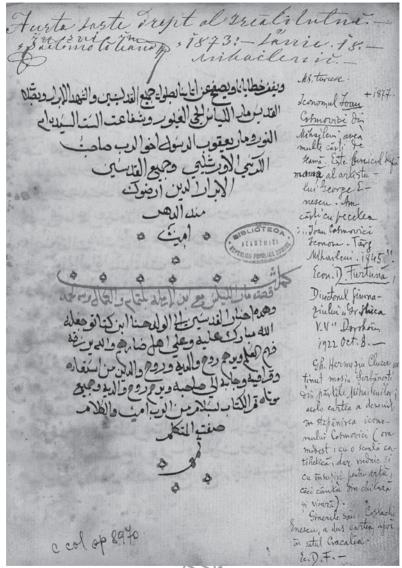


Fig. 1. Manuscrit de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine à Bucarest B.A.R. Ms. Orientale 365, fol. 323v

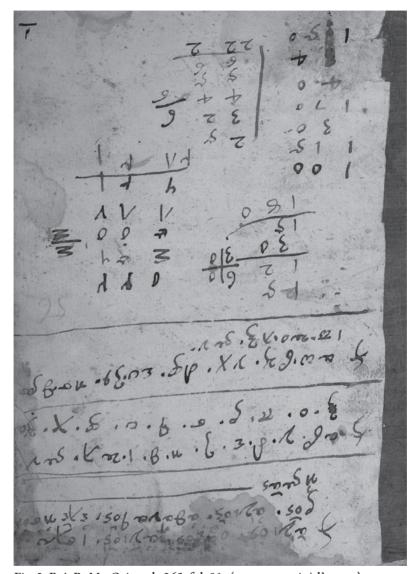


Fig. 2. B.A.R. Ms. Orientale 365, fol. 01r (texte grec pris à l'envers)

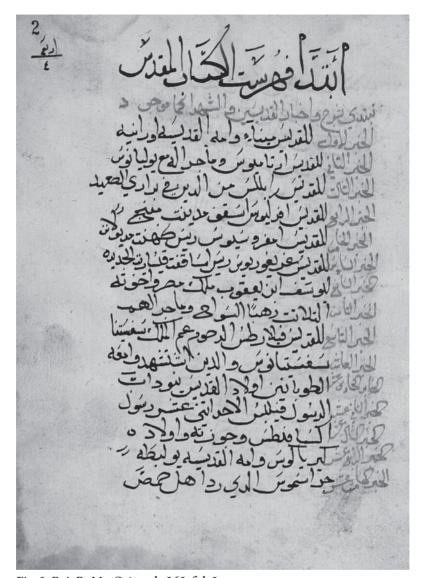


Fig. 3. B.A.R. Ms. Orientale 365, fol. 2r



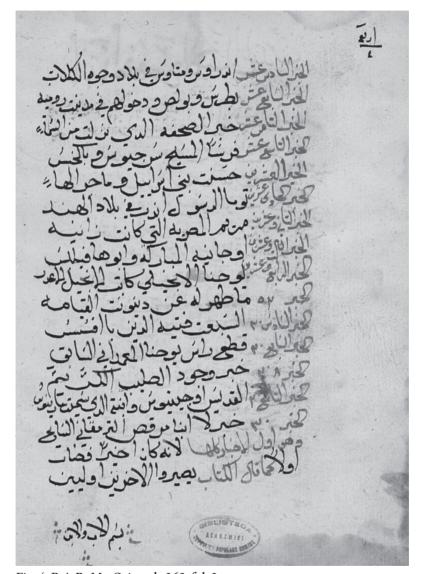


Fig. 4. B.A.R. Ms. Orientale 365, fol. 2v

Prof. Dr. Sergey A. Frantsouzov, Institut des Manuscrits Orientaux de l'Académie des Sciences de Russie, Faculté d'Études Orientales, Saint Petersburg serge.frantsouzoff@yahoo.fr

### Abstract

La réception et le développement de l'hagiographie byzantine dans le milieu arabe orthodoxe (d'après un recueil hagiogra-(phique arabe de la Bibliotheque de l'Academie Roumaine

This article provides a detailed description of ms. Orientale 365 preserved in the Library of the Academia Romana in Bucharest and defends for the first time the view that this ms. was as an Arab Orthodox collection of hagiographic tales copied in Jerusalem in AD 1786. A special attention is given to the relationship between this ms. and, on the one hand, the Byzantine literary tradition and on the other, the quotations from the Koran in the life of St. Gerasimus from Emesa otherwise unattested in any other .sources

